LE JOUR, 1952
23 FEVRIER 1952

SCHEMA D'UNE POLITIQUE

Les perspectives du côté de l'Egypte sont plus favorables et les projets de défense collective en Proche-Orient discrètement progressent.

Il est avec le ciel des accommodements. Le vocabulaire est assez vaste et souple pour fournir les mots nuancés qui feront le bonheur des foules.

Ce qui s'impose à l'esprit, c'est que la défense collective est la seule issue : une solution internationale à des problèmes internationaux.

Mais une solution internationale dans l'abstrait, cela ne suffit pas. Il faut savoir encore quelles nations elle engagera.

Nous avons développé en faveur de la défense collective méditerranéenne un plaidoyer en même temps raisonné et passionné. Nous disons « passionné » parce qu'il représente pour nous l'évidence et qu'il faut toujours se passionner pour l'évidence. Mais on ne pouvait pas plus que nous être objectif et s'affranchir du préjugé.

Car l'avenir de la Méditerranée n'est pas une petite chose. On ne peut pas faire de la Méditerranée une mer Caspienne.

L'avenir de la Méditerranée est la condition de l'avenir de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie occidentale ensemble. Permettra-t-on que tout cela risque davantage de tomber sous la domination asiatique dominante ? Tout est là.

L'Asie est un univers en soi où il ne faut plus confondre le Proche-Orient, le Moyen, l'Inde et ce qui s'apparente à son nom, enfin l'Extrême-Orient jusqu'à la mer Sibérienne. Les pays de la Ligue arabe, les Méditerranéens surtout, seraient en péril de mort si, de la confusion où on les a mis, ils ne dégagent pas avec vigueur leur personnalité. Du Caire, de Beyrouth et de Damas, on ne peut pas raisonnablement voir les choses comme on les voit de Karachi. C'est une autre optique, un autre climat, un autre monde.

Pendant qu'on s'emploie à dénouer la crise en Egypte, il faut penser à ce qui suivra. C'est l'intérêt de l'Egypte, celui de la Syrie et le nôtre que toute la Méditerranée soit engagée.

« Du Caire à Athènes, disions-nous, et d'Ankara à Madrid ». C'est la formule que le bon sens propose ; et qu'ensuite les Dominions anglais auxquels cela convient s'associent aux Méditerranées pour rejoindre l'Organisation atlantique.

C'est ainsi seulement que les Arabes sauvegarderont leurs intérêts avec leur dignité.